

LE LYCAON, LE CHACAL, ET L'ÉLEPHANT
 Symboles et Mythes du Messak Mellet et du Messak Settafet (Fezzân Libyen)

GAUTHIER Yves, Saint Martin Le Vinoux, France

Les théranthropes ou thérocéphales, êtres à tête animale et corps humain, sont connus en maints endroits au Sahara. Leur répartition est assez large puisqu'on en trouve de l'Atlas à l'Est jusqu'en Égypte mais ils sont cependant beaucoup plus fréquents au Sahara central: l'oued Djerât, à l'Ouest du Tassili-n-Ajjer (Algérie) a révélé une multitude de gravures rupestres (Lhote, Huard) parmi lesquelles de très nombreuses représentations de thérocéphales: ces dernières sont pour une large part associées à des scènes à caractère sexuel. Chez les artistes peintres du Tassili-n-Ajjer, parmi les nombreux thèmes exprimés, ces êtres mythiques à tête animale (ou personnages masqués) tiennent aussi une large place. Plus à l'Est encore, dans le massif de l'Acacus (Libye), d'autres compositions gravées sont aussi en relation avec des scènes à caractère sexuel ou rituel (rites pratiqués par exemple à l'occasion de la chasse). Une place toute particulière est tenue par le Messak Settafet au Fezzân libyen, dont les sites recèlent une grande quantité de compositions dans lesquelles figurent des personnages masqués et/ ou des théranthropes.

Depuis plus d'un siècle, divers explorateurs ou chercheurs ont révélé la présence d'êtres étranges sur les célèbres sites de Mathendush, In Galguien, In Habeter et dans les principaux widyân environnants, Tillizaghen, Aramas (cf. les compilations de Castiglioni & Negro, et Jelinek). Plus récemment, une exploration détaillée et systématique du Messak Settafet a mis en évidence l'existence de nombreuses autres figurations dont la connotation symbolique est indéniable (Van Albada). Au cours des trois dernières années, nous avons eu le loisir de parcourir quelques widyân encore inexplorés (ou partiellement explorés) dans la zone Est du Messak Settafet. Mais nos investigations ont porté aussi et surtout sur le Messak Mellet, prolongement géologique du Messak Settafet vers le Sud-Ouest. Comme celui-ci, le Messak Mellet est un plateau caillouteux de 50 km de large environ présentant un léger pendage Est-Ouest, limité par une falaise surplombant le reg Taïta à l'Ouest et par l'edeyen de Murzuk à l'Est. Il est entaillé de widyân parfois très profonds qui prennent généralement leur source vers la falaise et qui viennent mourir sur les dunes de l'edeyen ou dans une vaste plaine au Nord-Est. Jusqu'en 1991, ce massif n'avait été l'objet d'aucune étude à notre connaissance.

Nous avons eu l'occasion d'y découvrir de nouvelles stations importantes (Gauthier, 1992; Gauthier Y. & C., 1993; Gauthier & Le Quellec, 1993): les gravures découvertes, inédites pour la plupart, complètent les études régionales précédentes apportant un contingent de thèmes originaux ainsi que des figurations éclairant d'un jour nouveau des scènes énigmatiques ou mal interprétées parce que trop isolées et partielles. Ajoutées aux documents déjà publiés, ces compositions donnent des deux massifs une impression d'unité tant sur le plan des thèmes que sur le plan artistique ou chronologique. La compilation de toutes ces découvertes est en cours et nous nous bornerons ici à l'étude de quelques unes d'entre elles: les théranthropes à tête de canidé, présents dans nombre de sites avec une distribution assez homogène sur l'ensemble du massif. Une étude plus détaillée de leur distribution reste à faire pour mettre en évidence des associations ou des tendances systématiques.

pouvant traduire des destinations particulières pour certains sites. Quant aux éléphants présents en grand nombre sur les falaises des wadyân, ils expriment des spécificités que nous développerons plus loin.

Les premières oeuvres discutées font partie des nombreuses figurations d'un site du wadi Tidua, très encaissé dans la zone médiane de son cours. A cet endroit, la berge sud est constituée de falaises de dix mètres de hauteur environ, au bas desquelles se trouvent les oeuvres qui nous préoccupent. Ce site se distingue de tous ceux que nous avons pu visiter plus particulièrement mais pas uniquement, par une concentration assez inhabituelle d'hippopotames (une quinzaine): cet animal, s'il n'est pas rare dans l'art rupestre fezzanais, est connu en nombre limité d'exemplaires au Messak Mellet et Settafet et sa présence massive en ce lieu ne manque pas d'intriguer. A une des extrémités de la station, surplombant le lit du wadi, s'ouvre un petit abri (au plafond effondré) dont les divers dièdres ont été gravés. L'ensemble est visible sur la reconstitution (projection plane, Fig. 1) réalisée à partir de plusieurs clichés. Sur la paroi du fond, faisant face à l'entrée, le premier sujet, de taille notable (145 cm) et traité de manière remarquable sur le plan artistique, domine clairement l'ensemble (Fig. 2).

Cet être, dont le corps est visiblement humain, est surmonté d'une tête d'animal à chercher sans conteste dans la famille des canidés. Dans cette famille, deux animaux seulement semblent posséder des traits suffisamment proches pour être retenus: l'hyène et le lycaon (Camps, 1992). En ce qui nous concerne ici, la discrimination ne peut porter que sur des dissemblances au niveau de la tête. Chez le *lycaon picus*, le crâne est relativement grand, le museau assez massif. Il porte de grandes oreilles droites et arrondies. Chez l'hyène, le profil est très similaire, avec un museau épais et peu pointu, une forte mâchoire. La différence principale entre les deux animaux réside dans la taille des oreilles, nettement plus grande pour le lycaon. Un pointage rapide fait apparaître un rapport longueur de l'oreille / longueur de la tête $l/L = 0.5$ en moyenne (4 mesures) pour le lycaon contre 0.27 (3 mesures) pour l'hyène (encyclopédie "La Faune"). Dans le cas de nos théranthropes, la mesure est plus délicate du fait que la gravure n'est pas forcément une reproduction fidèle d'une part, et du fait des distorsion entraînées par la représentation à deux dimensions d'autre part. On pourra objecter de plus que l'artiste a voulu croquer une espèce sans rapport avec les deux précédentes (nous verrons plus loin que ces êtres sont manifestement mythiques et donc sans équivalent dans notre monde réel). Ceci étant dit, il est néanmoins intéressant de noter que sur les gravures $l/L = 0.45$ (avec des extrêmes de 0.38 et 0.56). Au delà des imperfections de la mesure et de l'échantillonnage restreint, on remarque dans tous les cas - 4 dans le présent travail et deux figurations similaires très proches (Castiglioni A. et A. & Negro, 1986, n° 122 et 298) - que la valeur moyenne est très nettement en faveur du lycaon plutôt que de l'hyène. Cela dit, les théranthropes n'ont pas tous des têtes de lycaons et ils peuvent à l'occasion prendre l'aspect de chacal ou de chien. Vouloir les identifier systématiquement est difficile et c'est peut-être trahir la pensée des artistes et de la société dans laquelle ils s'inséraient. Il ne faut cependant pas s'interdire de chercher si dans la masse de documents maintenant disponibles, une ou l'autre des espèces (lycaon ou chacal) n'est pas spécialement attaché à un contexte mythologique particulier.

Y. et C. Gauthier

Sur la figure 2, on note plus particulièrement la dentition acérée et le rictus parfaitement rendu qui confèrent à cet être une attitude menaçante, en accord avec l'anatomie et le comportement du personnage. Ce théranthrope est aussi remarquable par toute une série de détails. Il est vêtu d'un short de forme arrondie surmonté d'une très large ceinture dont la bande interne est compartimentée et ses deux coudes sont agrémentés de bracelets. Le cou est souligné par un collier ou la limite d'un vêtement, à moins qu'il ne s'agisse de la séparation entre un masque et le torse nu. Nous n'entrerons pas plus avant dans le débat - véritable théranthrope ou homme portant un masque - Il est souvent fort délicat de se prononcer de façon catégorique (Muzzolini, 1991) et il n'est pas nécessairement utile de faire la distinction entre ces deux possibilités. En l'occurrence, l'hypothèse de théranthropes est soutenue par maints documents publiés et ceux inclus dans ce travail: seuls des êtres mythiques peuvent s'attaquer aux tâches surhumaines dans lesquelles ils sont impliqués sur les gravures.

Une fracture de la roche a entraîné la disparition de la partie inférieure droite du panneau, le fragment n'ayant pu être retrouvé à proximité. La main droite, qui tient un poignard, se prolonge sur le côté fracturé de la paroi. La deuxième main est partiellement visible à l'arrière plan, entre le tronc et le bras droit. Dernier détail anatomique, on notera que le pied subsistant est singulièrement petit. Enfin, et ceci semble un point important, la tenue du personnage est complétée par deux appendices accrochés à la ceinture. Celui de gauche apparaît très nettement prolongé par une tête de lionne. Sans que l'on puisse se prononcer très précisément, celui de droite, partiellement détruit, est selon toute vraisemblance une autre tête pouvant être celle d'un bovidé ou d'une girafe.

L'ensemble est harmonieusement souligné par une technique en double trait (et même en triple trait pour une des oreilles) - courante sur de nombreux sites des Messak Mellet et Settafet - et par le rendu final obtenu par polissage soigné de la surface endopérigraphique. Curieusement, la tête de lionne sur la gauche ainsi que le museau du lycaon ne présentent pas la même finition (surface et trait non polis). Pour cette oeuvre, la patine est un peu plus claire que celle de la roche support à l'exception de la partie inférieure (au niveau de l'autre tête d'animal) moins abritée que le reste et de quelques zones d'extension limitée.

A l'extrême droite de l'abri, lui faisant face, un autre théranthrope (Fig. 3). Plus récent (?) comme paraît l'indiquer la patine beaucoup plus claire associée à sa position plus exposée aux intempéries, celui-ci est une pâle copie du premier. La maîtrise artistique est d'un tout autre niveau: le trait est piqueté, la finition n'atteint pas le niveau de l'original et les détails sont moins nombreux: le short et la double séparation entre tête et tronc rappellent ceux de son vis à vis. Il semble avoir été placé là comme un écho et confère à cet abri une atmosphère étrange. Ces deux personnages grimaçants encadrent plusieurs autres sujets: un personnage à robe longue et coiffure conique dessiné lui aussi en double trait (Gauthier Y. et C., 1993, Fig. 5), suivi d'un canidé et d'une autruche en trait piqueté de patine noirâtre. Sur le panneau du fond, et à droite du grand théranthrope, s'avance un éléphant sexé d'assez grande taille dessiné au trait fin (patine presque totale), en train de déféquer comme le souligne un chapelet de cercle sous l'arrière train. La scène n'est pas rare dans l'iconographie saharienne et nous en avons déjà présenté quelque exemples (wâdi Adroh entre autres) qui complètent ceux publiés ou découverts récemment par d'autres chercheurs. Rappelons la remarque que nous avons faite à ce sujet (Gauthier, 1992): l'éléphant est, à notre connaissance, le

seul animal figure en train de déféquer (une exception, dans l'Alr. nous a été signalée par Le Quellec). Nous nous intéresserons ici à une partie de la scène seulement: l'éléphant est suivi de près par un troisième théranthrope (Fig. 4). Si par certains aspects - silhouette, short et ceinture large - il rappelle clairement le premier décrit situé sur le panneau contigu, il s'en distingue par le tête. Il ne montre pas ce faciès menaçant et ces dents pointues. Le museau fin et les oreilles plus longues font penser à un chien ou un chacal plutôt qu'à un lycan. Il est dans une attitude pour le moins particulière et sans équivalent dans les thèmes recensés jusqu'à présent: de sa gueule sort une grande langue qui s'avance vers les bouses tombant de l'arrière train de l'éléphant avec l'intention évidente de les lécher (Fig. 4). Une des mains, levée au dessus de la tête, porte un objet dont l'identification est hasardeuse, l'autre se confond avec les bouses allant peut-être toucher la patte de l'éléphant.

A 100 m environ de l'abri, la quatrième figuration de théranthrope (Fig. 5), quoique plus petite, est en beaucoup de points similaire à la première, avec la même silhouette trapue. La tête, à grandes oreilles arrondies et museau très large évoque un lycan, doté lui aussi d'une forte dentition. Il porte des bracelets aux coudes, son torse est barré d'un baudrier finissant sur une large ceinture à séparation verticales au dessus d'un short rappelant les précédents. On notera encore les pieds relativement petits comme celui du grand théranthrope (Fig. 2), caractéristique qu'il partage avec toute une classe de personnages à robe longue et chapeau conique, tel celui de la figure 1 (voir détail dans Gauthier Y. & C., 1993, n°5). Si des doutes subsistaient quant à la lecture des appendices discutés plus haut, cette gravure lèverait toute ambiguïté. Accrochées à la ceinture, ce sont indubitablement des têtes animales: boviné à oreilles pendantes d'un côté, rhinocéros dont on devine l'oeil de l'autre. Il n'est pas impossible que les liens qui relient les têtes à la ceinture symbolisent la dépouille de l'animal. Le trait supérieur de la corne du rhinocéros est confondu avec celui du croupion d'une autruche (non visible sur la photo). Une différence cependant: avec le grand théranthrope de la Fig. 2: il n'y a pas ici de double trait mais un polissage soigné de la surface, le tout précédé d'une préparation de la roche support.

Le dernier sur le site est associé à un boviné à cornes en tenailles (Fig. 6). Celui-ci, à la robe polie, est réalisé dans un style tout à fait classique au Messak, en vision de profil avec un oeil visible mais les cornes vues de face se rejoignant sous l'oeil. L'animal est suivi par un théranthrope dont l'attitude reste énigmatique compte tenu de la détérioration de la roche ou du manque de finition de l'oeuvre. Un bras semble dirigé vers l'arrière train de l'animal, peut-être pour le toucher. Aucun détail vestimentaire ou attribut n'est discernable. Il montre une attitude paisible, en contraste avec les deux précédents, porteurs de trophées.

Nous terminerons la description (non exhaustive) de cette station par un des nombreux hippopotames qui décorent ses falaises. S'il a retenu notre attention, c'est essentiellement en raison de l'expression volontairement menaçante que l'artiste a rendue. Si certains des autres hippopotames ont une expression neutre, d'autres arborent un sourire satisfait, en contraste saisissant avec celui de la Fig. 7. De toute évidence, cet animal est doté d'une dentition qui s'apparente à celle d'un carnassier plus qu'à celle d'un réel hippopotame. La précision et le réalisme de la plupart des représentations, sur ce site comme ailleurs, nous incite à croire que l'intention est manifeste et ne résulte pas d'une maladresse. La dentition de l'hippopotame est en effet très différente et ne peut, en aucun cas, être

V. et C. Gauthier

confondue avec ce qui est montré. Compte tenu de la proximité, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec l'aspect inquiétant des trois théranthropes précités (Fig. 2, 3 et 5). Cette argumentation est renforcée par l'existence d'une scène en tout point similaire au wâdi Imrawen (environ 50 km plus au Nord), où un autre hippopotame (peut-être deux) aux dents acérées domine un groupe de bovins et asinés.

Un km en aval, sur une autre falaise du wâdi Tidua, un panneau expose un autre personnage à tête de Lycaon (Fig. 8) dont les oreilles sont longues et redressées et qui montre des analogies certaines avec les représentations des Fig. 2 et 5. Le museau est ici incurvé et le sommet du crâne est plus carré, marqué par des lignes verticales descendant vers l'oeil. Là encore, les dents sont particulièrement acérées et lui donnent un aspect peu amène. Il porte lui aussi un short et une ceinture large. A l'inverse, il ne porte pas de trophée à la ceinture et est figuré dans une attitude recroquevillée (penché à l'affût ?). Les bras sont prolongés par des pattes munies de griffes plutôt que par des mains, griffes rappelant nettement celles d'un crocodile du wâdi Imrawen (Gauthier & Le Quellec, inédit). Maladresse d'artiste ou au contraire, là aussi, volonté délibérée d'entretenir la confusion homme-animal, ce trait venant accentuer l'impression donnée par la tête ? La "main" gauche brandit un ustensile interprétable comme une hache ou une masse: l'auteur a poussé le souci du détail en figurant la double ligature de la partie active, probablement percée de part en part comme semblerait l'indiquer l'excroissance visible à l'extrémité supérieure: emmanchement classique. Les gravures d'armes exhibant de façon aussi précise le mode de fixation ne sont pas si nombreuses au Sahara central pour qu'on ne le signale pas. Le raccord imparfait avec la "main" qui ne se referme pas sur le manche et les retouches évidentes plaident pour un ajour ultérieur de cette hache.

Dans le wâdi In Hagarin, quelques kilomètres plus au Sud, sur un bloc détaché de la paroi, figure un couple de théranthropes. La roche est très dégradée et il n'a pas été possible de reconstituer entièrement la scène: seule une des têtes est complète, avec un museau assez long et des oreilles arrondies (Fig. 9). Sur le personnage de gauche, la partie intacte laisse deviner un museau long aussi. Autant les êtres précédents ont une allure agressive, autant ici l'attitude est débonnaire. Tous les deux portent des shorts descendant presque à mi-cuisse (pour les personnages ci-dessus, ce vêtement est plus court et se termine sous les fesses) et partiellement recouverts par une "chemise" dont le bas est festonné. Celui de droite porte à la ceinture un attribut, que nous interprétons comme une tête de rhinocéros dont on distingue les cornes et oreilles même si elle est moins bien réalisée que les autres, guidé en cela par les exemples déjà introduits.

D'autres théranthropes porteurs de trophées sont encore en association avec des éléphants dans le wâdi Ti-n-Sharûma: trois d'entre eux côtoient trois proboscidiens dont un grand mâle sexé mais il n'est pas évident qu'ils appartiennent tous au même tableau. L'un de ces hommes à tête de lycaons (détail sur la Fig. 10) arbore les mêmes attributs (boviné et rhinocéros) pendant à la taille que l'être mythique de la Fig. 5. L'attitude générale, orientation vers la droite, même latéralisation pour les trophées, même figuration pour celle du boviné (cornes en croissant vers le haut et oreilles pendantes), même tête (forme, oreilles, dentition) même position des bras (celle de gauche brandit une arme) laisse peu de doute quand à l'existence sinon d'une convention, du moins de la reproduction d'un modèle. Cette même attitude est adoptée par un des deux autres (non muni de

trophees) qui l'accompagnent sur le panneau mais aussi par deux autres théranthropes d'une station voisine. Celui de la Fig. 11, en trait incisé en "u", à patine totale, est à genou (manque d'espace sur une surface limitée par la fracture de la roche ?) et brandit une hache dans une main et dans l'autre, un poignard, celui-ci de même forme que celui de la Fig. 2. Sur le plan vestimentaire, on note des bracelets aux coudes, un short tenu par une ceinture large. Le cou est souligné par une bande compartimentée, possible encolure de vêtement (?), et un demi cercle qui pourrait être un collier comme on le voit sur le théranthrope du wâdi Tidua (Fig. 2). La tête est une copie relativement fidèle de celle des premiers discutés. Plus originales sont les décorations circulaires en relief du torse, décorations que nous voyons pour la première fois: ornements de vêtement ou scarifications corporelles comme celles pratiquées couramment en Afrique encore de nos jours? Les traits sur le cou, les coudes et à la taille peuvent être vus comme les limites d'un vêtement mais aussi comme d'autres éléments de parure (bracelets et bandeaux), si bien qu'on ne peut conclure plus avant. Les mêmes détails se manifestent sur l'être mythique gravé sur un panneau immédiatement au dessus (Fig. 12). Sur le cliché, les proportions sont légèrement faussées par l'angle de prise de vue. On remarquera au passage les deux modes de fixation d'une hache à gauche et d'une herminette (?) à droite selon des schémas classiques: sur manche perforé pour l'une et emmanchement direct (sans gaine visible) dans un évidement sur une partie élargie pour l'autre. Signalons encore que, s'ils ne sont pas impliqués directement dans les figurations ci-dessus, deux éléphants ornent les surfaces voisines.

Le Sud du Messak Mellet est à l'évidence riche en êtres mythiques, mais ceux-ci sont aussi présents plus au Nord. Sur les hautes falaises du wâdi Maseknân, au milieu d'une station comportant une multitude de gravures, il s'en trouve trois, distants de quelques dizaines de mètres, exécutés au trait incisé en "u" et à patine saturée. Là encore, ils figurent en association directe avec des pachydermes. Le premier chevauche la croupe du plus grand d'un groupe de cinq éléphants (Fig. 13). Il maintient sous sa jambe une dépouille de rhinocéros retournée. Il faut cependant noter que le trait de l'éléphant, plus profond, oblitère totalement ceux, de même patine, du théranthrope et du rhinocéros. Originalement l'homme lycan pouvait être simplement assis sur la dépouille. La surface de la roche a été préparée par bouchardage, travail probablement à l'origine de la faible profondeur des traits du théranthrope et du rhinocéros par endroits. Les traits verticaux, dans la partie non bouchardée au dessus de l'éléphant pourraient être des restes du motif initial (pattes du rhinocéros ?). Quelle qu'ait été la séquence, il ne peut s'agir d'une composition unique. Quoiqu'il en soit, l'éléphant réalisé dans un deuxième temps (immédiatement ou longtemps après) l'a été avec l'intention indiscutable de transformer le théranthrope en passager ou cornac. Pour les deux autres gravures, très dégradées et extrêmement difficiles à lire, les scènes sont détaillées sur les Fig 14 et 15. Brandissant une arme incomplète (?), un cynocéphale (grandes oreilles, museau carré allongé) s'avance pour toucher la patte d'un éléphant à queue coudée (Fig. 14). Les traits principaux sont déjà connus: short, collier (ou encolure) et bracelet, un bras horizontal, l'autre levé légèrement au dessus de l'épaule, à l'image des n°5 du Tidua et 10 du Ti-n-Sharûma. Lui tournant le dos, un personnage à gros nez tenant une arme courbe d'une main paraît souffler dans une sarbacane sur une cible indéterminée. Un peu plus loin, un autre théranthrope trône sur la tête d'un éléphant apportant une

et C. Gauthier

confirmation nette quant à l'intérêt porté par ces êtres au plus gros des mammifères terrestres (Fig. 5). L'érosion prononcée ne permet pas de saisir tous les détails de la scène: penché, les mains en avant (les doigts sont parfaitement visibles), il a des oreilles arrondies et un museau de cynocéphale. Il porte un collier. Ces gravures peuvent soulever une question qui nous éloigne temporairement du symbolisme: les attitudes des deux cynocéphales, l'un sur la croupe, l'autre sur la tête comme un véritable cornac, évoquent inévitablement la domestication de l'espèce.

Les thérocephales se rencontrent dans un autre contexte, en relation aussi avec d'autres animaux. Quelques exemples sont connus au wâdi Mathendush (Castiglioni & Negro, 1986, n° 122) et à El Aurer par exemple, où un cynocéphale maintient à bout de bras une antilope (Le Quellec, 1992, Fig 65-8; Castiglioni & Negro, n°298). Lui et son vis à vis ont à la ceinture des attributs qui ressemblent à des têtes de rhinocéros. Dans le wâdi Tekniwen, au Messak Settafet, un théranthrope à tête de canidé porte sous le bras et sans effort apparent, un rhinocéros (Le Quellec-Gauthier, n°5). Un autre du wâdi Iser court un aurochs sur les épaules (Van Albada, 1992, p27 et 28). Face à un grand éléphant, cet autre du wâdi Imrawen maintient sous son bras un asiné (Fig. 16), et un peu plus en aval un congénère emporte un buffle de la même manière (non montré), indiquant qu'il n'y a pas d'exclusive sur les animaux auxquels les théranthropes s'intéressent. L'éléphant seul apparaît vivant et fréquemment aux côtés de ces thérocephales. Ces dernières figurations confirment ce qui ressort des autres scènes similaires: tous les animaux portés sous le bras sont retournés, ventre en l'air, comme pour renforcer l'idée qu'ils sont morts, tel ce rhinocéros renversé qu'un théranthrope vient peut-être de sacrifier (Le Quellec & Gauthier, 1993).

Les dernières oeuvres que nous voulons rapporter ici nous ramènent vers un des thèmes majeurs de l'art rupestre. Sous tous ses aspects possibles, femmes ouvertes, scènes de coït, homosexualité, bestialité..., la sexualité occupe une large place sur les rochers du Messak et il n'est pas vraiment surprenant que les théranthropes y apparaissent comme acteurs. Les clichés 17 et 18 détaillent des théranthropes du wâdi Iser qui présentent quelques points communs. Ils sont figurés en pleine course brandissant une hache devant eux. Les oreilles sont courtes et pointues, et pour l'un au moins, le museau est relativement fin (Fig. 17); l'autre possède un museau plus épais qui nous semble être vu de dessus. Nous ne reconnaissons pas ici les caractéristiques des hommes lycéons du Sud du Messak Mellet (widyân Tidua et Ti-n-Sharûma). Le dernier (Fig. 18) est vêtu d'un short et porte des décorations sur la poitrine (collier très lâche ?). Le long appendice qui flotte devant lui est terminé par une forme arrondie qui rappelle les "raquettes" si fréquentes et dont la destination est encore inexpliquée; une autre hypothèse est celle d'un pagne, mais outre le fait qu'il devrait plutôt flotter vers l'arrière, cela ne paraît pas compatible avec le port du short. A notre avis, cette attribut ne peut être confondu avec les trophées discutés plus haut. Ce qui les différencie de leurs semblables est leur état d'érection, qui l'on ne remarque sur aucun des théranthropes à tête de lycéon.

La portée symbolique des gravures considérées ici, et de beaucoup d'autres aussi, est indubitable comme maints auteurs l'ont fait remarquer (Huarde & Leclant, 1980; Jelinek, 1984; Castiglioni & Negro, 1986; Muzzolini, 1991; Soleilhavoup, 1991; Le Quellec, 1992; Camps, 1992). Aucun humain n'est en effet susceptible d'égalier ces théranthropes capables de transporter sans difficulté des adultes d'espèces aussi imposantes que le buffle. Nous avons nous même insisté sur les

Y. et C. Gauthier

activités cynégétiques de ces géants (Le Quellec & Gauthier, 1993). Les gravures présentées ici apportent des arguments supplémentaires en faveur de l'interprétation des hommes à tête de lycan comme divinité de la chasse. Les têtes qui pendent à leur ceinture ne peuvent, à notre avis, être confondues avec les peaux parures signes d'une fonction sociale telle les dépouilles de panthères arborées par les chefs et sorciers de sociétés Nuer (Evans-Pritchard). Nous pensons qu'il faut y voir de véritables trophées, symboles on ne peut plus clairs de la chasse. Même si toutes les caractéristiques ne sont pas présentes simultanément (même faciès menaçant, même orientation, même attitude des bras, port d'armes semblables, mêmes vêtements) l'aspect quelque peu stéréotypé sinon conventionnel de plusieurs théranthropes renforce l'idée de divinité. Prédateurs redoutables, les lycan ont une vie sociale particulièrement développée et pratiquent la chasse en groupe avec une remarquable efficacité. L'hyène, quand à elle, a une réputation de charognard (qu'elle ne mérite peut-être pas). Le choix du lycan comme symbole de la chasse semble donc particulièrement pertinent et il nous paraît cohérent de retenir cette hypothèse.

A l'encontre de cette thèse, on pourra remarquer que sur un vaste ensemble de compositions, hormis l'attitude et la silhouette de ces personnages, rien n'évoque très clairement un contexte de chasse ou un rituel qui pourrait lui être associé sans ambiguïté : les théranthropes sont isolés ou en couple hors de la présence de tout gibier potentiel et leur attitude n'évoque pas obligatoirement celle du chasseur. Le port fréquent mais pas systématique d'une arme (masse, poignard ou hache) ne peut être interprété comme élément caractéristique : outre la chasse, de multiples situations pourraient en effet en justifier l'usage (sacrifice, guerre, symbole de pouvoir, dépeçage etc...). Le fait que ces théranthropes (à tête de lycan ou autre canidé) ne portent jamais d'arc ou de lance (pourtant si bien adaptés à la chasse) pose aussi question. Certes des théranthropes ou personnages porteurs de masques manient bien l'arc mais ceux là ont généralement une tête de bovidé.

Dans les diverses sociétés, les divinités n'apparaissent pas systématiquement dans le contexte qu'elles sont supposées représenter, ce contexte étant, dans majorité de cas, seulement suggéré par quelque(s) détail(s) significatif(s). Souvent ces éléments adoptés très anciennement sont difficilement compréhensibles avec nos critères de jugement. La mise en scène des théranthropes dans une véritable situation n'est pour autant pas absolument nécessaire pour admettre leur rapport avec la chasse. Il nous suffit de voir leur comportement et la posture des animaux auxquels ils s'en prennent : les théranthropes les portent sans difficulté apparente, soit sur les épaules, soit sous le bras. La première méthode est facilement compréhensible : c'est de cette façon que l'on porterait une dépouille en la tenant par les pattes. Par ailleurs, dans l'art rupestre fezzanais, les animaux morts et/ou sacrifiés gisent sur le dos pattes en l'air comme le rhinocéros -probablement sacrifié par le théranthrope armé à côté de lui- de la grotte d'El Aurer (Le Quellec & Gauthier, 1993) et un boviné abattu dans au cours d'une scène rituelle (Van Albada, 1992). Au Mathendush, un théranthrope est vu comme tirant par la patte le rhinocéros qu'il est censé avoir tué, à moins qu'il ne s'agisse d'une danse rituelle autour de l'animal abattu (Le Quellec, 1992, Fig 66-5). C'est une dépouille que semblent évoquer ces animaux portés ventre en l'air, tenu sous le bras. On pourrait multiplier les exemples mais ceux ci suffisent pour à notre propos : la connotation cynégétique paraît bien établie ou à tout le moins, ne peut être écartée.

Il est au moins trois panneaux qui méritent d'être mentionnés: Dans un wâdi (Imrawen ?) au nord du Messak Mellet, une composition met en jeu des personnages, un porteur de masque aurochs et théranthrope à tête de lycan, arme d'une hache, tous se précipitant dans la même direction. C'est une des rares scènes qui pourrait être vue comme une action de chasse si un quelconque animal jouait le rôle de gibier, ce qui n'est pas le cas (la roche est dégradée sur une partie). Plus précise est cette composition où quatre thérocéphales armés, dont un au moins est un cynocéphale, cernent un groupe d'animaux -oryx, aurochs et un animal hybride- (Castiglioni & Negro, 1986, Fig 480). La troisième fresque décrit un homme-lycan attaquant un aurochs avec un poignard (Van Albadia, 1992, p29). Bien que la statistique soit faible, on ne peut négliger ces gravures qui confortent nos propos ci-dessus.

A ce stade il nous paraît intéressant de revenir sur l'attitude des théranthropes et leur attributs. Sur huit hommes lycans grimaçant, six sont armés d'une hache, d'une herminette ou d'un poignard, un est sans arme apparente (Fig. 5) et on ne peut se prononcer pour le dernier qui n'est pas terminé (Fig. 3). De plus, on ne remarque aucun animal dans leur environnement immédiat, exception faite de l'éléphant pour un certain nombre. Par opposition, tous les théranthropes transportant une dépouille sont désarmés et affichent fréquemment une mine satisfaite, détendue, soulignée par un léger sourire. On peut d'ailleurs se demander si un des deux théranthropes du wâdi In Hagarin (Fig. 9) ne porte pas lui aussi un animal (effacé ou non fini).

Première et ultime étape d'une expédition de chasse ? Agressivité lors des préparatifs et satisfaction après une chasse fructueuse? On pourrait même imaginer un stade intermédiaire avec une pantomime autour de l'animal que l'on vient juste d'abattre comme l'a si bien souligné Le Quellec (cf. supra).

Si cette vision est séduisante, la réalité est certainement plus complexe et le lycan symbole de la chasse pourrait n'être qu'une composante de l'univers mythique des anciens occupants du Messak Mellet et du Messak Setafet. Camps (1992) a émis l'idée que le chacal puisse lui être symbole de fertilité. Très fréquemment des chacals ou des chiens (?) sont impliqués dans des scènes érotiques ou lubriques (ce qui ne se produit apparemment pas pour les hommes-lycans). C'est le cas au wâdi Tillizaghen (Jelinek, 1985, n°9 et 50) où des chacals ithyphalliques approchent des éléphants et à Tin-Lalan (Acacus) où des cynocéphales sont représentés in coïtu. Les nouvelles figurations montrant deux thérocéphales ithyphalliques (Fig. 17 et 18) apportent confirmation de la relation cynocéphale-fertilité-fécondité. Plus explicite encore est cette surprenante gravure sur laquelle un homme-chacal lèche les bouses lâchées par un éléphant (Fig. 4). Le fumier d'éléphant est bien connu pour sa grande fertilité et il est fort vraisemblable que cette qualité était déjà appréciée aux temps préhistoriques. Nous en voulons pour preuve cette autre composition (Fig. 19) de l'oued In Djerane (Tadrart algérien) décrivant un groupe de pachydermes en marche : à l'arrière, un homme soulève la queue d'un des éléphants en même temps qu'il recueille ses excréments dans un récipient (Fig. 20). Pour ce qui est de l'homme-chacal du wâdi Tidua (Fig. 4), on peut imaginer qu'il cherche à s'approprier la puissance fertile de l'éléphant et par voie de conséquence les capacités physiques du plus gros des animaux. Cette puissance s'exprime en retour dans les scènes sexuelles comme celles citées plus haut - accouplement avec divers animaux dont l'éléphant lui-même mais aussi au sein de

l'espèce humaine pour perpétuer sa propre image.

Côtoyer, toucher, ou même chevaucher ces géants est un autre moyen de s'assimiler à eux et de s'emparer de leur force et de leur extraordinaire fécondité. Ainsi s'explique (peut-être) la présence fréquente des éléphants dans l'environnement immédiat des hommes à tête de lycan ou de chacal. On peut voir ainsi sous un jour différent ces tableaux où règne une certaine ambiguïté entre le monde animal et le genre humain: l'homme cherche à s'identifier à l'animal. A partir de là, il ne faut pas s'étonner de cette équivoque homme-animal dans l'art rupestre saharien et plus spécialement dans les scènes sexuelles considérées par certains auteurs, à tort selon nous, comme une manifestation primaire de bestialité. Le rocher Ahana à l'oued Djerât (Lhote, 1976) en est le prototype mais d'autres fresques exprimant le même thème ont été découvertes récemment (Y. & C. Gauthier, *Le Qu'ellec*, inédit). L'accouplement et les relations sexuelles au sens large sont à l'évidence un moyen d'accéder à un stade d'égalité avec les animaux. Cette relation entre géants mythiques et éléphants a fortement imprégné les populations au point de transparaître dans les contes et légendes de l'Afrique saharienne et sub-saharienne: les démantelées d'Almerogis avec les femmes et les éléphantesses sont révélatrices (Aghali Zakara et J. Drouin, cités par Le Quellec, 1993).

Concernant les éléphants, il est un dernier trait qui mérite d'être signalé. On constate sur l'éléphant du wâdi Maseknân (Fig. 15) que celui-ci a la queue coudée, sub-horizontale au départ et verticale au bout, avec une terminaison pointue. Deux exemples assez typiques sont donnés sur les figures 21 et 22. Le premier provient du wâdi Ti-n-Sharûma et est situé derrière le théranthrope accroupi (Fig. 11); le trait de gravure (incisé en "U", patine totale) oblitère un boviné et d'autres animaux. Sous la queue coudée en bout, la forme ovale indique que l'animal est en train de déféquer (Fig. 21). Le second s'inscrit au rang des plus belles représentations d'éléphant du Fezzân: réalisé partiellement en ronde bosse et en double trait, il est remarquablement fini avec polissage de la surface endopéripigraphique et la commissure des lèvres en spirale, qui est une autre des conventions de l'art rupestre local (Fig. 22). Outre sa valeur artistique, il se démarque par la queue coudée à 90° en son milieu et le sexe, coudé lui aussi, ce qui dénote un sens aigu de l'observation de la part de l'artiste. Le rond à l'extrémité du sexe est selon toute probabilité une flaque d'urine. Sur l'ensemble de la documentation (publiée ou personnelle) disponible pour le Messak Settafet et le Messak Mellet, un nombre très élevé d'éléphants affiche une position identique pour l'appendice caudal. Curieusement, à l'échelle du Sahara central, cette particularité semble circonscrite à une aire restreinte couvrant le Fezzân principalement et s'étendant au Tadrart algérien (Ti-n-Merzouga), aire coïncidant approximativement avec l'extension des théranthropes dont nous venons de discuter. Il faut aller au wâdi Djerât pour retrouver des théranthropes, mais les éléphants n'y ont pas la queue coudée. C'est ce que l'on conclut après examen de la littérature sur le Sahara central. Il n'est pas de wâdi des deux Messak qui ne possède au moins un exemplaire. Certains de ces éléphants à queue coudée sont en présence de théranthropes où à proximité immédiate comme ceux du Ti-n-Sharûma (Fig. 11 et 12) et du wâdi Tidua (Fig. 1). Plus intéressant est le fait que souvent (mais pas systématiquement), cette forme précise de la queue est adoptée pour des éléphants en train de déféquer: widyân Adroh, Tidua, Imrawen, Aramas entre autres (Gauthier & Le Quellec, inédit). Peut-on en conclure que dans les conventions de représentation, la queue coudée soit synonyme de défécation - même si l'éléphant

Y. et C. Gauthier

est pas explicitement dans cette attitude- et par voie de conséquence, synonyme de fécondité ? Le Quellec (1993) a proposé une analyse originale de la scène d'In Galguien (Castiglioni & Negro, 1986, Fig 215). Une forme (bouse ?) paraît s'échapper de l'anus d'un grand éléphant à queue pendue. Dans cette forme reliée par un lien à l'anus, Le Quellec voit "le masque ou visage d'un de ces personnages" (traduire: cynocéphale), image en quelque sorte assez analogue à celle détaillant le théranthrope qui se délecte des excréments d'éléphant (Fig. 4). La trilogie thérocéphale-éléphant-fécondité s'affirme très clairement à travers ces étranges compositions. Dans ce contexte, on comprend beaucoup mieux pourquoi, sur l'ensemble des animaux, l'éléphant seul est dessiné déféquant: les particularités extraordinaires de son fumier sont probablement à l'origine du choix du pachyderme comme symbole de fertilité.

Au delà de leur valeur hautement symbolique, ces gravures constituent une source de renseignements sur quelques aspects de la vie matérielle des sociétés humaines de l'époque. Si les personnages sont sans conteste mythiques, il nous paraît sage de considérer, à l'inverse, que vêtements et attributs figurés sont le reflet fidèle de ceux portés et utilisés couramment dans l'entourage des artistes. La présence répétée de shorts, ceintures larges, baudriers et armes en tous points semblables sur de "simples" personnages est un argument en faveur de cette hypothèse.

** Photos et relevés de Y. et C. Gauthier.

RÉFÉRENCES

- Aghali Zakara M., Drouin J., 1979, "Traditions touarègues nigériennes", Paris, L'Harmattan
Communication aux 2èmes rencontres de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien, 29-30 Mai 1992
- Castiglioni A. et A. Negro G., 1986, "Fiumi di pietra", Edizioni Lativa, Varese, 366p
- Gauthier Y., "Gravures du Fezzân libyen: quelques particularités", Pinerolo, Communication aux 2èmes rencontres de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien, 29-30 Mai 1992
- Gauthier Y. et C., 1993, "Nouvelles figurations humaines dans l'art rupestre du Fezzân (Libye)", Survey, sous presse
- Gauthier Y., J.L. Le Quellec, 1993, "Découvertes exceptionnelles au Messak Mellet (Fezzân Sud-occidental, Libye)", Lettre de l'INORA, n°4, 1-3
- Huard P., Leclant J., 1980, "La culture des chasseurs du Nil et du Sahara", 2t., 560p, Alger; SNED, Mémoires du CRAPE. XXIX
- Jelinek J., 1984, "Mathrmdush. In Galguien, 2 important fezzanese rock art sites", Anthropologie XXII/2 117-165 et XXII/3 237-268
- Jelinek J., 1985, "Tilizahren, the key site of fezzanese rock art", Anthropologie XXIII/2 125-268 et XXIII/3 223-276
- Le Quellec J.L., 1992, "Le symbolisme de l'art rupestre ancien du Sahara central", Lille, A.N.R.T., édition microfichée ISSN : 0294-1767, 0952.13610/92, XI - 1156p, 190 pl.

Y. et C. Gauthier

- Le Quellec J.L., 1993. "Quand les roches étaient encore moelles: le géant Ameroïqis, l'épouse éléphant, les tiffinagh, les cynocephales... et pourquoi pas Saint Cristophe ?", à paraître
- Le Quellec J.L., Gauthier Y., 1993. "Nouveaux personnages mythiques en relation avec le rhinocéros sur les gravures du Messak Mestafet (Fezzân, Libye)", *Le Saharien* 124, p30-34
- Lhote H., 1976. "Les gravures rupestres de l'oued Djerat", CRAPE, mm. 25, Alger, 2 vol.
- Muzzolini A., 1991. "Masques et théromorphes dans l'art rupestre du Sahara central", *Archéo-Nil* 1, p17-42
- Soleilhavoup F., 1991. "A propos des masques et visages rupestres du Sahara", *Archéo-Nil* 1, p43-58
- Van Albada A. et A.M., 1990. "Scènes de danse et de chasse sur les rochers du plateau noir en Libye", *Archéologia* n° 261, pp32-45
- Van Albada A. et A.M., 1992. "Les gravures rupestres néolithiques du Sahara central", *Archéologia* n° 275, pp22-33

FIGURES

- Fig. 1 abri du Wâdi Tidua: projection des différents panneaux situés sur des dièdres contigus (relevé d'après photos)
- Fig. 2: Détail de la scène de la Fig. 1. Théranthrope à tête de lycan portant des trophées à la ceinture.
- Fig. 3: détail du théranthrope à droite de l'abri
- Fig. 4: détail de l'éléphant et du théranthrope léchant les bouses
- Fig. 5: wâdi Tidua. Théranthrope à tête de lycan. Accrochés à la large ceinture compartimentée, des trophées de boviné et de rhinocéros. H = 70 cm
- Fig. 6: wâdi Tidua. Théranthrope s'affairant derrière un aurochs à cornes en tenailles
- Fig. 7: wâdi Tidua. Hippopotame à dentition de carnassier
- Fig. 8: wâdi Tidua. Théranthrope à tête de lycan portant une hache. Noter les mains terminées par des griffes. La hache est probablement postérieure.
- Fig. 9: wâdi In-Hagarin: deux théranthropes à l'allure débonnaire vêtus de chemise festonnées et de short. Celui de droite (H= 160 cm) porte une tête de rhinocéros à la ceinture.
- Fig. 10: wâdi Ti-n-Sharûma: théranthrope à tête de lycan armé d'une hache et portant des trophées (rhinocéros et bovidé) à la ceinture. On distingue les pattes d'un grand éléphant à queue coudée.
- Fig. 11: wâdi Ti-n-Sharûma: théranthrope à tête de lycan armé d'un poignard et d'une hache. Noter les décorations originales du torse. H=95 cm
- Fig. 12: wâdi Ti-n-Sharûma: théranthrope à tête de lycan armé d'un poignard et d'une hache.
- Fig. 13: wâdi Maseknân: homme lycan chevauchant un éléphant. Il maintient sous sa cuisse ou est assis sur une dépouille de rhinocéros (retourné). L'éléphant (L = 90 cm) est très vraisemblablement plus récent: le trait oblitère ceux du théranthrope et du rhinocéros. Traits incisés et patine totale pour l'ensemble
- Fig. 14: wâdi Maseknân: théranthrope chevauchant la tête d'un éléphant: le reste de la gravure est illisible. trait incisé en "U", patine saturés.
- Fig. 15: wâdi Maseknân: détail d'un théranthrope touchant un éléphant; un homme, muni d'une arme

et C. Gauthier

se semble souffler dans une sarbacane. Trait piqueté, patine presque totale.

Fig. 16: wâdi Imrawen: théranthrope portant un âne sous le bras. roche fortement érodée rendant la lecture difficile. patine totale.

Fig. 17: wâdi Iser: théranthrope ithyphallique avec hache et pagne

Fig. 18: wâdi Iser: théranthrope ithyphallique avec hache.

Fig. 19: wâdi In Djerane (Algérie): Groupe d'éléphant et personnages. Relevé sur photo aimablement communiquée par J.C. Negro. (Castiglioni et Negro, 1986, n°39)

Fig. 20: détail de la Fig. 19. Le personnage soutient la queue de l'éléphant pendant qu'il recueille les bouses dans un récipient.

Fig. 21: wâdi Ti-n-Sharûma: éléphant déféquant à queue coudée (L=90 cm); voisin du théranthrope de la Fig. 11

Fig. 22: wâdi In-Hagarin: éléphant à queue coudée (L=60 cm)

LE LYCAON, LE CHACAL ET L'ÉLÉPHANT:
SYMBOLES ET MYTHES
DU MESSAK MELLET ET DU MESSAK SETTAFET (FEZZÂN LIBYEN)

Y. et C. Gauthier

Parmi les thèmes exprimés dans l'art rupestre saharien, les êtres mythiques tiennent une place importante. Avec le wâdi Djerât en Algérie, le Fezzân occupe une place à part avec une concentration exceptionnelle de théranthropes. Des découvertes récentes dans le Messak Settafet et dans le Messak Mellet ont permis d'enregistrer de nombreuses compositions nouvelles qui viennent compléter les études antérieures. On y voit des cynocéphales à tête de lycéons attelés à des tâches surhumaines, transportant sur les épaules ou sous le bras des buffles, des rhinocéros ou des ânes. D'autres, à l'allure menaçante, portent des trophées de bovidé, de lion ou de rhinocéros à la ceinture. Des théranthropes à tête de chacal apparaissent dans des scènes à caractère sexuel (ithyphalliques, coit, rapport avec des animaux). Enfin, certains théranthropes figurent montant des éléphants ou encore lechant leur excréments, indiquant des relations tout à fait étranges avec cet animal. Cet ensemble de gravures permet d'avoir une vue plus large et de mieux saisir leur contenu symbolique en rapport avec la chasse et la fertilité.

V. et C. Gauthier

REMARQUE TECHNIQUE SUR LES FIGURES (ne pas mettre dans le texte final)

Certaines figures comprennent photo et relevé, d'autres seulement une photo ou seulement un

relevé

Fig. 1: relevé

Fig. 2: photo

Fig. 3: photo

Fig. 4: photo et relevé

Fig. 5: photo

Fig. 6: photo et relevé

Fig. 7: relevé et photo

mettre la photo seulement si elle peut ressortir à l'impression

Fig. 8: photo

Fig. 9: photo et relevé

Fig. 10: photo

Fig. 11: photo

Fig. 12: photo

Fig. 13: photo

Fig. 14: relevé

Fig. 15: relevé

Fig. 16: photo et relevé

Fig. 17: photo et relevé

Fig. 18: photo et relevé

Fig. 19: relevé

Fig. 20: relevé

Fig. 21: photo

Fig. 22: photo



Figure 1

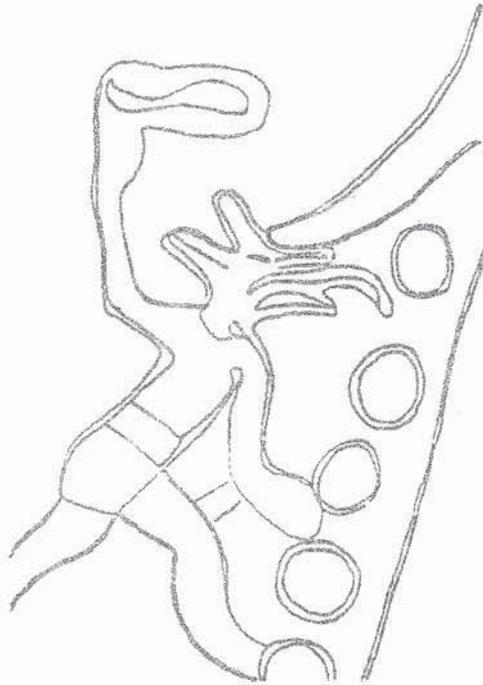


Figure 4

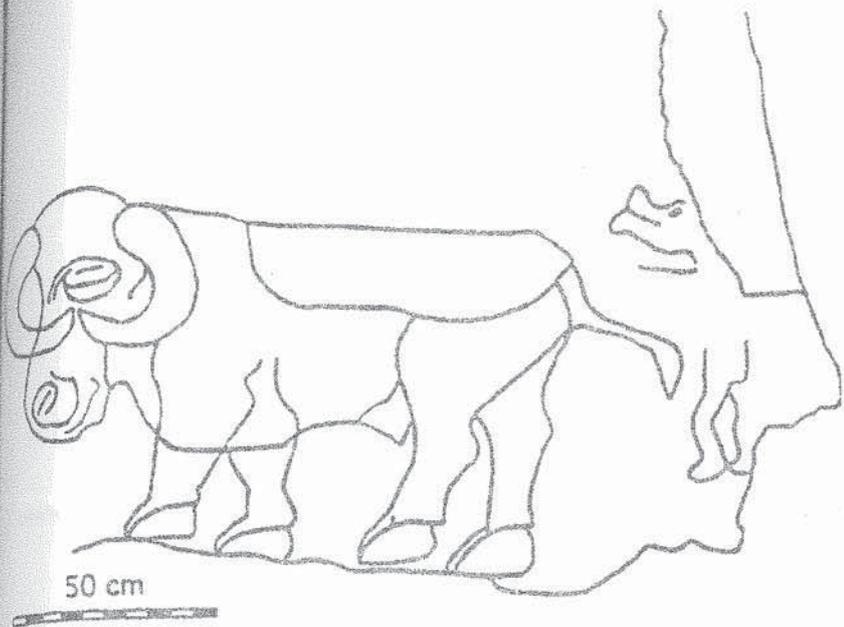


Figure 6

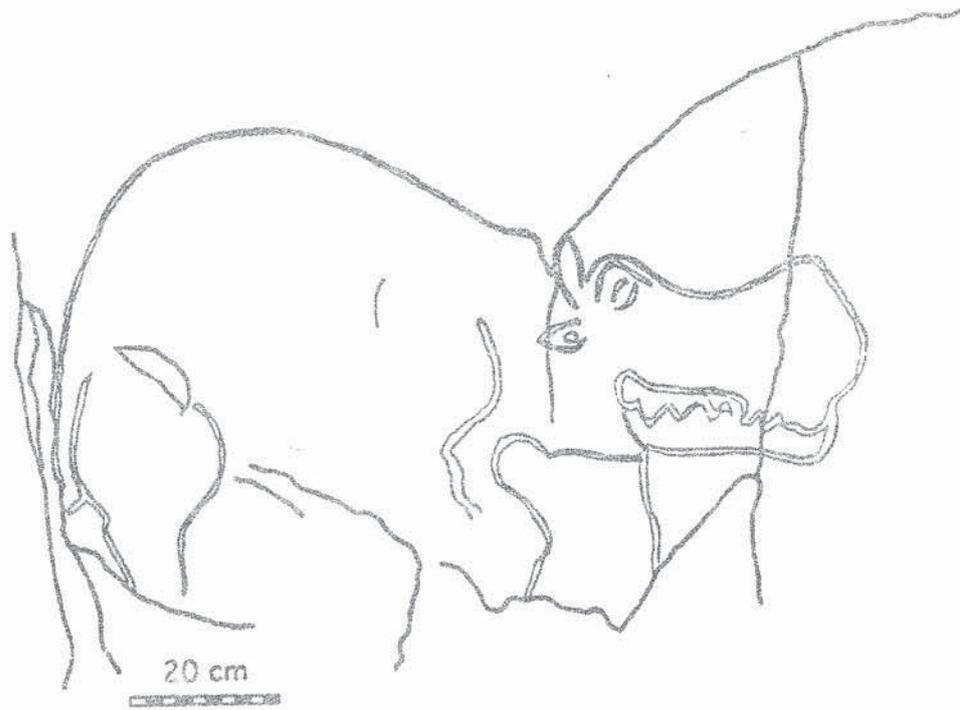


Figure 7



Figure 9

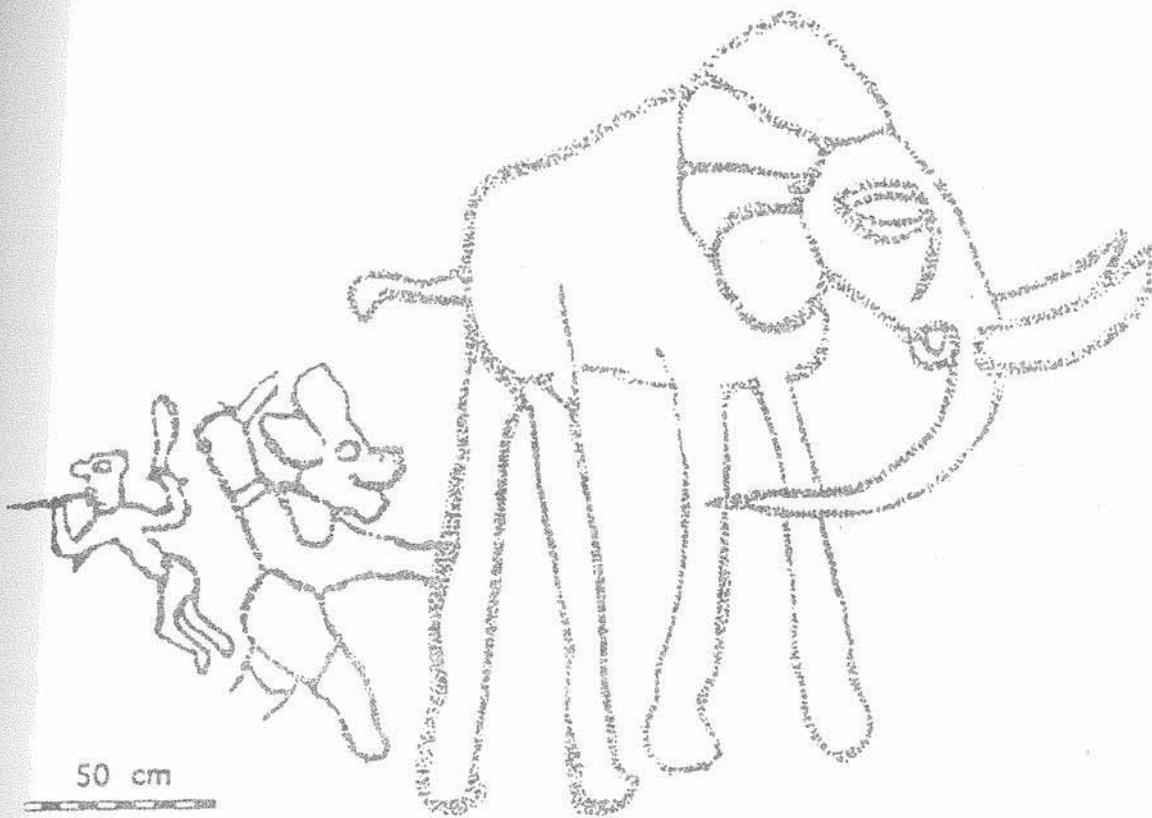


Figure 14

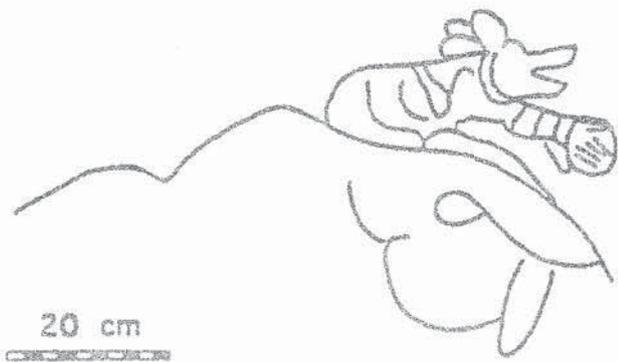


Figure 15



Figure 16

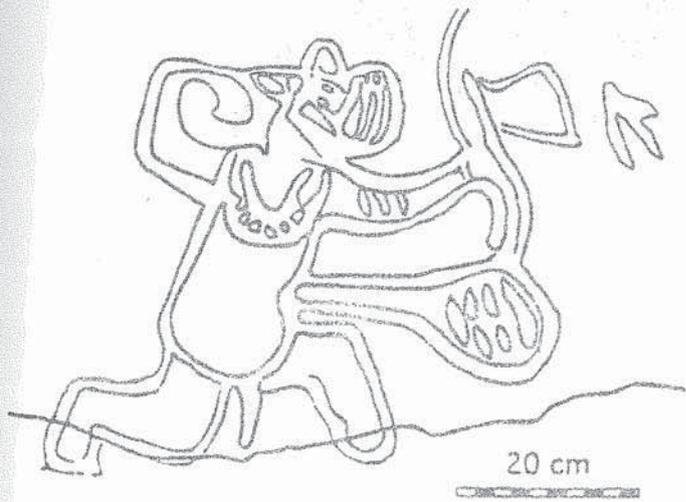


Figure 18

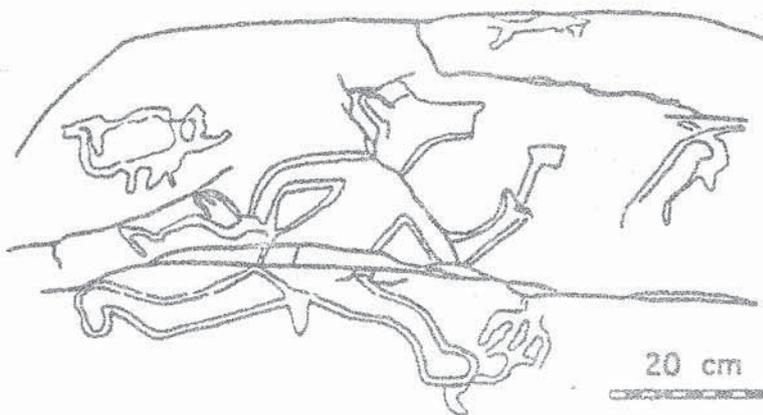


Figure 18

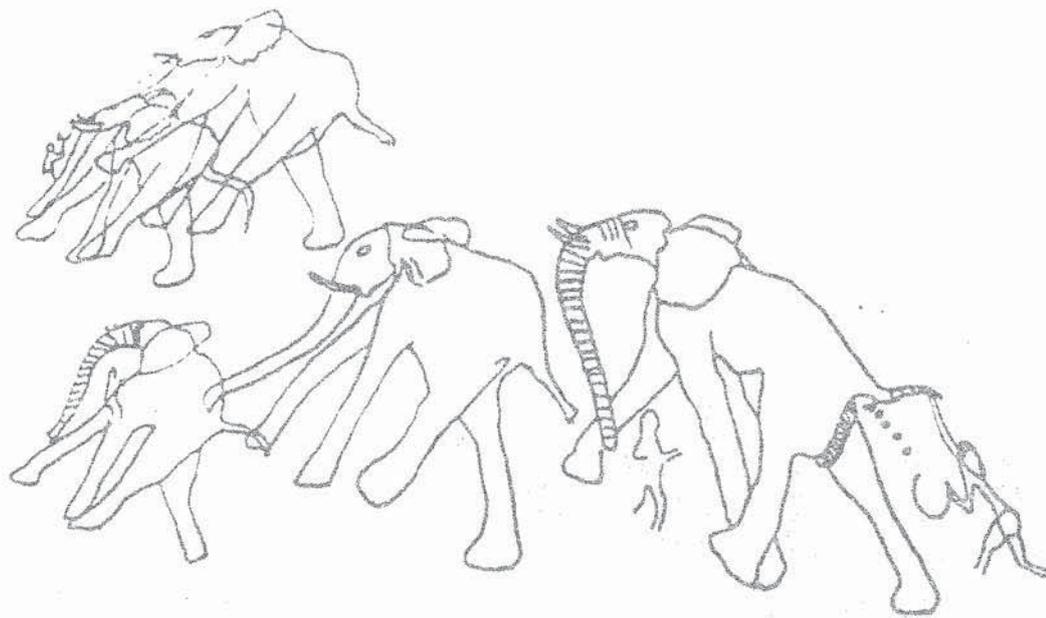


Figure 19

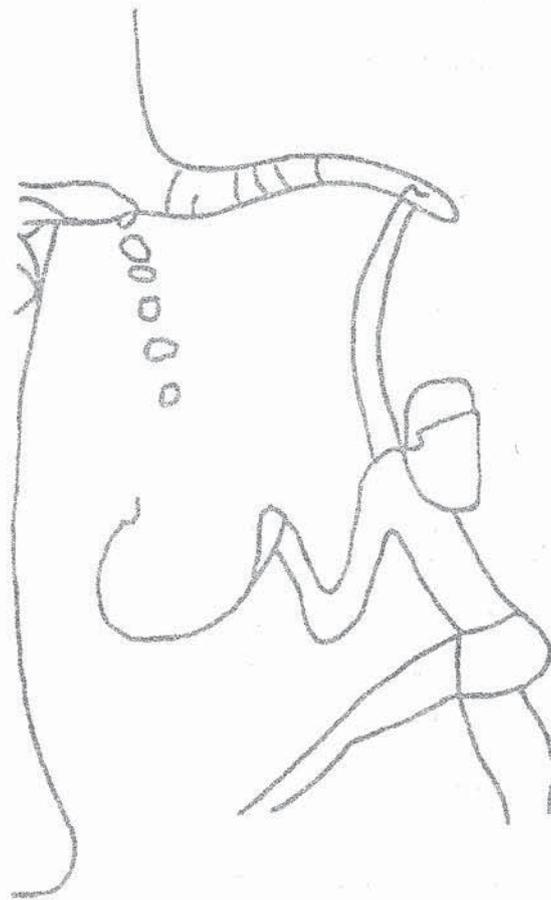


Figure 20

